

# Un enfant malade

Voilà un texte écrit il y a quelques années qui me tient particulièrement à coeur à une époque où les enfants paient cash les conneries des adultes...

Samedi 29 juin 2002.

Il est onze heures du soir.

Je suis seul dans notre vide, livide.

Henri est mal, il est à l'hôpital.

Miss Célinette est à son chevet pour le veiller.

Tatiana princesse fée est à l'abri

Chez " Pépé la Paix " et " Mémé aimée ".

Il est tard. Le silence suffoquant me glace.

Il fait 22 degrés mais je tremble.

La bas, si près de mon cœur et pourtant si loin de mon corps

De vieux loup solitaire, une partie de la tribu

Lutte pied à pied contre la sournoise maladie.

Solitaire pour parler mais solidaire par la pensée,

C'est pourquoi j'ai arraché ce bout de feuille

Pour me confier et m'épancher, moi le connard sauvage

Qui ne sait jamais communiquer quand il souffre.

Je parle enfin à quelqu'un qui m'écoute en silence

Et qui grince quand je le gratte :

Le papier.

Peur

Transpire à tort jusqu'à la déraison

Ce liquide qui suinte brûle ma peau,

Alors, continuer à parler pour ne pas penser

Et ruisseler par tous les

Pores

Qui sont les robinets ouverts de mon angoisse

Qui font ma peau luisante et ma chemise collante

Comme un

Porc

Épique !

Moi l'éternel papa pas rasé

Tripes nouées sans tord boyaux,

Sans fard, blafard en guettant le phare du

Port

Cap de grande espérance qui libère

Le dos meurtri du lourd fardeau

D'une peine capitale, chagrin de folie,

Condamnant sans jugement

Déclarant l'innocence coupable !

La PEUR !!!

Qui nous surchauffe à blanc

De son savoir faire rouge,

Bouillante

Pendant que coulant dans nos déveines

Elle gèle le sang d'effroi

Glaçante !

Elle s'insinue et sinue dans les méandres de nos pensées secrètes

Et secrète son fiel en serpent d'amer, amoral idée !

Elle ondule entre neurones et de nos cosses sinus sape le moral des synapses

Pour faire sauter d'un flash le verrou de notre sûreté !

Alors la douce quiétude aseptisée de nos certitudes

Conservée dans le formol de notre aveuglement volontaire

Vole en éclats de glace pour pulvériser l'image du miroir !

Alors seulement enfin, je me regarde en face :

" Qui es-tu vraiment ? "

Pendant que le manège en chantier tournoie dans ta tête ;

Tes délires, tes désirs, tes idées, tes ratages, tes désidératas,

Toi hier le prince orgueilleux aux attitudes intransigeantes

Te voilà soudain mendiant sous la servitude de tes inquiétudes !

Tu commandes, tu te demandes, puis un jour tu quémendes

Toi l'affable supérieur de toujours

Ce soir tu es faible et inférieur !

Tu n'es même plus à la merci d'un s'il-vous plaît !

Tu es au supplice, alors tu supplies ;

Au plus profond de ton âme blessée dans sa chair virtuelle  
Par une fine lame de fond qui frappe ce qui t'es le plus cher !  
Aliboron tu fais le dos rond !  
D'abord tu refuses et tu te raidis  
Puis sous le poids de la douleur, tu plies ;  
Impuissant !  
Ne rien pouvoir faire  
Et laisser Lucifer ;  
Que tu sois nain ou géant,  
Vermine ou tout puissant ;  
La grande faucheuse a tellement d'appétit !

Pitié ;  
Pas mon petit bout de chou  
Ni un pétale de ma rose !  
Si l'erreur est humaine  
La terreur reste inhumaine.  
Quand la panique te gagnes,  
C'est la folie qui te récupère ;  
Qui perd gagne  
A ton avis ?  
Je m'en fous à mort pourvu que ce soit la vie !  
Et l'attente muette continue au fil du temps qui s'écoule en aveugle  
Seuls les murs me causent mais je me mure dans le silence.  
Hier entre éclats de rires et bisous mouillés  
C'était cool !  
Cette nuit qui n'en finit pas de commencer  
C'est toi qui coule ;  
Vertige d'un vide abyssale à cause d'un manque immense ;  
Ton cerveau a changé d'adresse en bonnet absent  
Tant tu es à l'instant dans la détresse !  
Ceux qui trouvent en telles circonstances  
Un réconfort quelque part ailleurs  
Sont les vrais cons nuls de partout !  
Parce que ;

Un enfant  
C'est bonheur, bonne humeur  
Joie de vie, choix de vivre  
Ca pétille même quand ça bulle !  
Un gosse  
Ca n'a jamais le droit de mourir  
Même pour jouer, juste pour rire ;  
Un gamin  
C'est se ramasser sur ses jouets espiègles  
En croyant avoir déjoué ses pièges malicieux,  
C'est soigner ses blessures de l'âme  
Afin de lui épargner les plaies sûres de lame !  
Un même  
Te fais mourir à petit feu chaque soir dans un sanglot  
Pour mieux renaître le matin dans la gloire d'un éclat de rire  
Car il t'offre une seconde d'éternité juste par un sourire !  
Une petite graine  
Tu croyais sac à dos ?  
Tu découvres que ce n'est que cadeau !  
Ton pré avis ; c'était corvée à vie ?  
Mais contre son corps lové, palpitant ton cœur vit !  
Un poussin  
Tu craignais la prison ?  
Il t'as offert liberté de son amour frisson !  
Toi qui prétentieux te prétends aux cieux  
Mais qui au tréfonds de ton être, silencieux  
N'a que mépris pour ton " paraître " licencieux ;  
Il suffit qu'il lève ses grands yeux limpides vers toi  
Comme seul sait faire un enfant roi  
Pour comprendre que personne  
Jamais dans son cœur ne te remplacera ;  
Toi le héros intouchable de ses rêves,  
De son âme ; la trahison tu n'as aucun droit !  
Un bout d'chou  
A nos problèmes est la solution,  
De nos erreurs et nos errances, l'absolution !

Oui  
Un enfant

Pour un père fiction ; c'est la perfection  
Dans ce monde tellement perfectible  
Ou il fait souvent une parfaite cible !  
Un enfant,  
C'est moi sans ce que je suis devenu  
C'est lui avant de s'enfoncer dans l'inconnu !  
C'est aussi lui donner ce que l'on a pas reçu  
Et pardonner qu'il ne s'en soit pas aperçu.  
Un enfant  
C'est prolonger notre vie  
Sans lui avoir demandé son avis !  
Un enfant  
Ca rend enfin l'homme un peu supportable  
Pied sur terre, tête dans les étoiles, main dans la main  
Quelques instants à reprendre visage humain !  
L'accompagnant dans ses premiers pas, en support stable  
Un enfant  
Conçu dans un feu d'artifice ou de hardies fesses  
Vient au monde pour prolonger de sa vie la fête !  
Arraché du ventre de sa mère, soyons son amarre ;  
Un enfant  
C'est des sourires malins et mutins, des soupirs énormes  
De lourds pleurs pour des chagrins hors normes  
Des larmes qui nous alarment et nous désarment ;  
Alors aux armes ! Calins, bisous, caresses pour chasser le drame !

Pour un enfant  
Quand un parent part  
Tombe le rempart  
Cet être fragile et menu  
Jeté dans la fosse aux lions  
Sans défense, au mieux nu !  
Un enfant  
Doit rester dans son monde semi réel  
D'extravagances, de joies sans recul,  
D'extra vacances ou il saute au plafond  
Pour un victoire à l'école en calcul  
De farces et d'attrapes , de confiture et confettis !  
Les enfants  
Sont les habitants légitimes de cette planète !  
Pour preuve, les animaux les reconnaissent comme des leurs.  
Car ils sont authentiques et sans arrière pensées.  
Chaque fois qu'ils s'égarer à faire le mal, que la haine naît  
C'est parce qu'ils ont copié le mauvais exemple des aînés !  
Un enfant  
C'est la sagesse d'un esprit pur et spontané  
Qui ne calcule pas, agit en direct instantané  
Contre le mépris de justesse, il est esprit de justice  
Par encore tagué par les lois barbares des adultes.  
Il est noblesse de c½ur  
Car sensible au partage  
Face à notre mollesse de corps  
Qui écoeure, relâche avec l'âge ;  
Un enfant  
Plus c'est petit, plus c'est grand !  
Tant qu'il peut jouer contre le temps  
Qui fait que les adultes, ces enfants mal vieilliss  
Viennent salir, pourrir et réduire en bouillie  
Les pages vierges de ces jeunes cerveaux innocents  
Les gangrenant d'un savoir fier et suffisant  
Tout autant qu'inutile et vain  
Puisque chaque fois que l'on brise le rêve d'un enfant  
C'est un peu d'humanité qui part en poussière d'étoile ;

Post scriptum  
Henri, Tatiana  
J'aurai tant à vous dire  
Que les jours qu'il me reste à vivre n'y suffiraient pas.  
Aussi,  
Un seul mot pour tout ce que vous m'avez donné :  
Merci.  
Mon amour pour vous  
Ne pourrait pas entrer dans notre galaxie,  
Il dépasse juste un petit peu  
De l'univers tout entier !

Votre papa pour toujours et même longtemps après !  
Merci à votre maman de m'avoir permis d'être son amant pour vous concevoir  
Ca aurait été con de ne pas se voir !

*Par*

**Publié sur Cafeduweb - Dom Qui Chuchotte le samedi 12 septembre 2009**

Consultable en ligne : <http://dom.cafeduweb.com/lire/11308-enfant-malade.html>